

La mise en lumière ou la nuit comme espace de vie

F.I.B., rendez-vous sur la Costa-Azahar
Expo 02 : rêve, audace et pédagogie au Pays
des Trois lacs

La lumière c'est aussi un matériau
La lumière, économie, maintenance et durée de vie
Fiat lux, toujours une affaire de conception

Coups de projecteur sur le département
...et tout au long de la route lumineuse !

Villes et villages fleuris, un nouvel élan
Le dernier né des éditions Imago
Inventaire départemental des arbres remarquables

IMAGO

Les lumières de la ville

Avec les fêtes de Noël et de nouvelle année, les villes et les villages de notre département rivalisent d'embellissements en illuminant rues, places, monuments et vitrines ; c'est une tradition aussi ancienne que bien établie, l'hiver est source de lumière, comme si l'artifice venait heureusement compenser la longueur et le froid de la nuit. Au-delà de ces manifestations traditionnelles, la mise en lumière est aujourd'hui une pratique très répandue dans la mise en valeur patrimoniale et l'éclairage public n'est plus seulement l'outil de sécurisation nécessaire mais bien davantage un moyen de la composition urbaine et de la valorisation de l'espace. C'est le sens de l'intervention des « concepteurs lumière », nouveau métier de l'art urbain et l'ambition d'un nombre croissant de responsables municipaux. En consacrant son vingtième numéro à ce thème, IMAGO ouvre une nouvelle fois la palette des outils dont les professionnels et les élus disposent dans la quête permanente de l'amélioration du cadre de vie.

Christian GAUDIN

La lumière

c'est aussi un matériau

Comme le paysage fût un temps considéré comme décor ou accessoire aux projets d'aménagement, et souvent réduit au seul concept de « végétalisation », la lumière a connu elle aussi les mêmes affres. Souvent cantonnée à une simple fonction d'usage, au même titre que pouvait l'être le mobilier urbain, la lumière dépasse aujourd'hui cette fonction de simple éclairage pour devenir un matériau en tant que tel faisant appel à une véritable démarche de conception. Les métiers d'éclairagistes ont traduit cette évolution dans le vocabulaire en parlant de concepteurs lumière dont la formation initiale est souvent directement associée à l'idée de conception : architectes, paysagistes, plasticiens, designers... Mais l'idée de l'utilisation de la lumière a sans doute encore plus évolué dans l'esprit des

maîtres d'ouvrage qui ont perçu, sans doute de manière très intuitive, la portée de l'acte de mise en lumière et non plus de simple éclairage. Bien sûr, la lumière assure d'abord sa fonction de sécurité : éclairage des voies, des espaces publics... Elle assure également une fonction de balisage, facilitant l'orientation et l'identification des lieux. Elle a aussi une fonction psychomotrice... c'est du bon sens mais il est bon d'y revenir parfois : elle permet de se mouvoir sans risque. Elle participe à la création d'ambiances, extérieures ou intérieures, par son intensité, ses couleurs, ses formes... La lumière participe à la valorisation d'un site, naturel ou construit. Enfin, la lumière a une fonction de promotion visuelle et de spectacles plus souvent mise en œuvre dans le cas d'animations événementielles, les plus

spectaculaires dans ce sens étant les fêtes de Noël. Elle est enfin matériau support à la création artistique.

Prise isolément dans une de ces fonctions ou dans la transversalité de celles-ci, la lumière peut être utilisée dans tous les types de situations : en amont d'un projet où elle participe directement à la conception même de l'opération, dans le cadre d'une restauration architecturale ou une restructuration de site où elle renforce le parti pris du projet et l'identité du lieu, dans les réflexions d'aménagement urbain à travers la réalisation de plans lumière ou de schémas directeurs lumière qui associent généralement l'ensemble des fonctions attendues : sécurité, balisage, identité, attractivité, valorisation... Alors pour la qualité de notre cadre de vie, que la lumière soit... ■



Clos de Hilde, station d'épuration, Bègles. Conception lumière : Jean de Giacinto.



Cours des Cinquante Otages à Nantes. Conception lumière : Roger Narboni.

La lumière,

économie, maintenance et durée de vie

Les meilleures performances sont atteintes par un choix adapté des sources et des luminaires et l'optimisation photométrique. Après avoir défini les performances à réaliser, en tenant compte des contraintes extérieures, il faut rechercher la solution qui conduit aux plus faibles consommations d'énergie. Les lampes à décharge haute pression répondent à cet objectif, à condition de choisir des luminaires à optique adaptée. Les régulateurs réducteurs de tension permettent également d'économiser de 30 à 40 % d'énergie. Les fabricants innovent

constamment pour mettre sur le marché de nouvelles sources avec une tendance à la miniaturisation. Cela permet de répondre tant en termes de flux lumineux que de température de couleur à toutes les ambiances souhaitées dans le meilleur rapport puissance consommée/quantité de lumière. Enfin, l'efficacité d'une installation dépend également de la régularité de la maintenance : contrôle des lampes, nettoyage du luminaire... La durée de vie et le coût de maintenance d'une installation dépendent de cette vigilance. ■



Le pont de Normandie. Conception lumière : Yann Kersalé.

Fiat lux, toujours une affaire de conception



Colline de Nice. Conception lumière : Alain GUILHOT.

D'abord il y eut l'apport de la lumière dans l'espace public, sécuritaire avant l'heure, braseros phosphorescents à l'entrée des cavernes, torches le long des rues et becs de gaz au coin des boulevards ou à l'annonce d'une auberge, aux abords d'un village. La lanterne rouge comme premier signe d'un vocabulaire urbain naissant et dont la prolifique diffusion va en un siècle dessiner la ville lumière.

La lumière comme repère, trace de vie.



Place du Ralliement, Angers.

Et puis l'électricité vint ; « elle est le progrès, la poésie des humbles et des riches ; elle prodigue l'illumination ; elle est le grand Signal » déclamaient le jeune Paul Morand, émerveillé, devant le Palais de l'électricité de l'exposition universelle de 1900. Alors la lumière, peu à peu, dessine et construit la ville ou marque le paysage comme ces autoroutes du nord de l'Europe qui égrainent en points lumineux le temps qui passe. C'est la ville américaine où l'être s'efface derrière le néon. « C'est beau, une ville, la nuit » comme dernier message d'un omniprésent artifice. La lumière comme symbole, abondance et compétition.

Enfin la mise en lumière, matériau de composition comme la pierre ou l'arbre, élément constitutif d'un paysage sensible et mis à la disposition du concepteur qui enrichit d'autant sa palette en s'ouvrant à la nuit sans vouloir la transformer en jour. Blanc et noir ou gris d'abord puis couleur et enfin volume, la lumière construit les masses, détourne, souligne, elle organise l'espace en inscrivant le jeu des ombres selon une règle qui lui est propre, elle n'est plus le simple accompagnement des choses, docile courtisane de formes héritées. La lumière comme quelque chose d'autre que la substitution.

C'est toute l'histoire de la mise en lumière, c'est aussi celle de l'éclairage public ; le passage progressif des ténèbres à l'accompagnement lumineux puis à l'âge d'or du

nocturne, celui de la ville, non-stop, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Même si la voie remonte au Moyen-Age avec la divine suggestion du vitrail, c'est depuis peu (ou presque...) que la lumière est comprise comme une discipline de l'architecture et de l'aménagement qui doivent se nourrir d'elle comme de l'ombre. Est-ce assez compris par ceux qui voient encore la mise en lumière comme une question d'équipement ? Elle serait même ainsi mise en norme autant qu'en catalogue !

Pourtant, ici encore, comme ailleurs, la qualité naît de l'intelligence et de la réflexion. Il faut comprendre que la lumière et l'ombre sont autant de matériaux de composition et que l'éclairage n'est pas un élément inscrit en marge de la conception de l'architecture ou de l'aménagement urbain. Voilà un bout de chemin qui reste souvent à faire ! ■

Adresses utiles :

SIEML

Syndicat Intercommunal d'Electricité de Maine-et-Loire
27 rue des Arènes - 49101 Angers Cedex 02
Tél : 02 41 20 75 20

ELECPROMOTION

Organisateur de manifestations destinées à promouvoir les industries de la filière électrique
23 rue Galillée - 75116 Paris
Web : www.elec.fr

ACE

Association des Concepteurs-Lumière et Eclairagistes
21 quai Alphonse le Gallo - 92100 Boulogne Billancourt
Tél : 01 41 31 57 81

AFE

Association Française de l'Eclairage
57 bd Malesherbes - 75008 Paris
Tél : 01 43 87 21 21



La mise en lumière

ou la nuit comme espace de vie



Louis CLAIR fait figure de pionniers parmi les concepteurs lumière. Aujourd'hui président de l'Association des Concepteurs Eclairagistes, il évoque les spécificités de ce nouveau métier.

Imago < Depuis quelle époque note-t-on un intérêt pour la mise en lumière, quand a lieu le passage du simple éclairage à la mise en lumière ?

Louis CLAIR < La mise en lumière existe depuis toujours, c'est un besoin de l'humanité. On utilisait des torches, des bougies ; les techniques étaient plus rudimentaires. On a des illustrations du Palais de Versailles et du Louvre éclairés par des milliers de bougies. En revanche l'arrivée de la Fée électrique a permis la mise au point de techniques plus simples et plus efficaces. Depuis une vingtaine d'années, le développement considérable de la vie nocturne a amené à considérer la lumière en milieu urbain d'une manière totalement différente. Auparavant, en dehors des périodes festives et des éclairages pérennes, on éclairait la ville pour assurer les déplacements. Aujourd'hui, on éclaire aussi la ville pour créer des ambiances, pour rendre les citoyens plus heureux, pour favoriser la convivialité... La nuit devient un espace de vie complet entièrement conquis par l'homme. La nuit n'est plus le royaume des démons mais celui de la fête.

Après la crise du pétrole de 1974, on a tout éteint. On a bien sûr accusé les éclairagistes de trop consommer. Les fabricants de source et d'appareils d'éclairage ont donc proposé des systèmes plus performants. Trois facteurs se sont alors conjugués, meilleur matériel, besoins supplémentaires, moyens accrus : on s'est donc engouffré dans ce domaine.

Pendant très longtemps, l'éclairage s'organisait autour de trois pôles : les fabricants de matériel d'éclairage, les gens du spectacles ou de la sécurité publique qui réalisaient les éclairages et les installateurs. En revanche la naissance d'un corps de métier de maîtres d'œuvre en lumière est récente. Et vivre de ses honoraires est encore difficile aujourd'hui.

I < Quels rôles joue la lumière ?

LC < Ses fonctions sont multiples : la lumière c'est la sécurité, l'ambiance, la mise en valeur et enfin la fête. La lumière permet d'assurer la sécurité des biens et des personnes dans les déplacements.

La lumière crée des ambiances variées. Discrète, conviviale, ludique etc, l'ambiance doit correspondre à l'esprit des lieux. La lumière met en valeur le patrimoine. Elle éclaire aussi des lieux de vie particuliers telles les places... Enfin la lumière transforme du jour au lendemain un banal espace en un immense espace festif.

I < Cette surabondance d'éclairage ne nuit-elle pas parfois à la spécificité de la nuit ?

LC < Il y a deux choses dans votre question. Tout d'abord, j'insiste sur la division des espaces selon des ambiances. Lorsque l'on marche dans une ville, un scénario se déroule. On passe d'un espace magnifique à un espace convivial, à un espace romantique... Il faut conserver ces spécificités, des endroits où l'on puisse se cacher, où l'on puisse rêver. C'est une évidence.

Généralement ces lieux sont les jardins et les bords de rivière. Ces derniers sont nécessairement ouverts au public. Mais les jardins en France sont fermés le soir. C'est dommage car ils créent des zones complètement noires dans de nombreuses villes. Je réalise en revanche de nombreux éclairages de jardins en Asie. En éclairant les ramures des arbres, on chasse l'oppression de la nuit. Je me bats pour éclairer les feuilles des arbres à Paris. J'ai réussi deux grandes avenues intégrant l'éclairage de la voûte des arbres en France, l'une à Aix-en-Provence réceptivée récemment et la N 6 il y a deux ans.



Istana Park, Singapour.

L'autre composante essentielle de la vie urbaine aujourd'hui est la fête qui a perdu son caractère exceptionnel pour devenir permanente, quasi quotidienne. La fête la nuit, ce sont des couleurs, ce sont des mots, des images projetées, de la musique.

I < Intervenez-vous uniquement en milieu urbain ou bien réalisez-vous aussi des mises en lumière de sites naturels ?

LC < S'il y a un intérêt économique, je peux être appelé à travailler sur le Mont-Saint-Michel ou sur un rocher face à Millau. Si ce n'est pas un milieu urbain, c'est un usage urbain de ces lieux.

I < Appréhendez-vous ces sites d'une façon particulière ?

LC < Tout dépend des clients. Certains maîtres d'ouvrage donnent un cahier des charges précis, d'autres ne savent pas ce qu'ils veulent.

Je vis écartelé entre des contraintes techniques et économiques fortes auxquelles s'ajoutent les contraintes de temps et des contraintes de goût.

D'autre part j'essaie toujours de comprendre le site que je dois éclairer. Je fais une immersion totale, historique, architecturale, philosophique, symbolique, fonctionnelle. Je m'imprègne du rapport au besoin, j'estime qu'elle est bonne. Après seulement je bâtis.

L'autre façon de travailler consiste à se servir du bâtiment comme support de sa propre imagination. Je ne sais pas faire cela. Je sais travailler avec un corps, avec une âme, mais je ne sais pas balancer mon ego.

I < Dans le cas de mise en lumière de constructions neuves, à quel moment fait-on appel à vos services ?

LC < Le plus tôt possible, j'interviens parfois dès la conception. Il m'est arrivé de faire changer l'orientation d'un bâtiment pour favoriser ses prises de lumière naturelle, de faire varier le positionnement et le dimensionnement des fenêtres. Ensuite, je travaille sur la seconde peau du bâtiment si la façade est en verre. Ce travail doit être fait au plus vite : quand un architecte commence à construire, ça roule !

I < Cela signifie donc que les architectes intègrent dès la conception, l'intervention du concepteur lumière.

LC < Tout dépend. Depuis 20 ans, j'ai eu le temps de me créer un réseau d'amitiés. Et puis le métier a considéra- ➔

► blement changé. Depuis 6 ans, Le Moniteur publie régulièrement des appels d'offres publics. Auparavant nous n'étions pas reconnus par la maîtrise d'ouvrage. 80 % de mes projets sont des commandes publiques. Pour la clientèle privée, je ne suis qu'un installateur électricien évolué. Cette confusion persiste en France à cause de la distinction rigide qui existe entre artiste et technicien. On a fait souvent appel à moi pour l'une ou l'autre de ces compétences.

I < Quelles est la nature de vos commandes à l'étranger.

LC < Ce sont aussi des commandes publiques sur concours. A l'étranger, en tant que français, nous bénéficions d'une plus-value ; la french touch qui est réelle d'ailleurs séduit les maîtres d'ouvrage étrangers. En France, vous êtes trop cher de 5 %, on vous vire.



Jardin de l'Atlantique, Paris.

I < Quel est votre sentiment sur la concurrence aujourd'hui ?

LC < Il existe deux types de concurrence, il y a les confrères qui exercent leur profession de concepteur lumière en vivant de leurs honoraires. La concurrence devient de la compétition, la compétition de l'émulation. C'est très sain dans un métier d'imagination.

En revanche, je n'accepte pas la concurrence déloyale des sociétés financées par de l'argent public qui font de la conception, de l'installation et de la gestion. Cette concurrence est illégale, mais elle est admise. Elle représente la plus grosse concurrence car ces gens ont des moyens. Comme le client n'est pas encore totalement familiarisé avec l'éclairage, une

offre avantageuse a toutes les chances de le séduire.

Certains maîtres d'ouvrage ont des années d'expérience, leurs services sont aguerris, mais de nombreux maîtres d'ouvrage découvrent ce nouveau besoin poussé par la demande des citoyens. Ils sont prêts à tomber dans les bras de la forme la plus séduisante.

I < Quelles sont vos relations avec les grosses entreprises productrices de matériel qui développent des bureaux d'études de conception ?

LC < Elles se méfient car la concurrence est rude, l'offre de bon matériel est importante. La relation avec un fabricant tient à trois choses : un bon produit, un bon contact avec les techniciens de fabrication, et un bon service après vente local. Car un matériel d'éclairage est un produit demi fini complexe qui nécessite l'intervention d'un spécialiste pour son installation. Il faut aussi reconnaître que le matériel d'éclairage est en retard à ses balbutiements. Il faut rattraper 30 ans de retard technologique. Hormis l'éclairage public qui colle à la réalité par obligation, la production de matériel d'éclairage est en retard. Ce marché sera à maturité dans 10 ou 15 ans.

I < Est-ce que des tendances se dessinent dans la mise en lumière ?

LC < Les concepteurs lumière viennent d'horizons très différents, de l'architecture, du spectacle, de l'industrie, de l'art... Chacun a donc une sensibilité et une méthodologie différente.

Mais tous ont une culture occidentale commune, en majorité chrétienne, très différente de celle des Asiatiques. Nous avons perdu le symbolisme attaché aux couleurs et à la lumière.

La nuit devient un média vecteur d'information, la lumière devient un langage universel, et un langage commun n'a jamais empêché les poètes d'être différents. ■



René BOUIN,

Député-Maire de Chenillé-Changé, présente son projet de concours des illuminations des villages du Segréen.

Imago : Présentez-nous votre projet de valorisation de l'illumination des villages du Segréen ?

René BOUIN < L'idée est venue d'un simple constat. Au moment des fêtes de fin d'année, les habitants de la campagne se rendent en ville pour voir les illuminations. La dimension festive et éphémère de ce spectacle attire en effet beaucoup de monde. Nous avons eu l'idée d'illuminer la campagne afin de créer un mouvement inverse et de faire venir les habitants de la ville à la campagne.

A l'image du concours des villages fleuris, nous avons pensé que l'on pourrait créer un concours des villages décorés et illuminés lors des fêtes de fin d'année. La démarche se fera en deux temps, le premier étant engagé.

Ainsi, nous avons sollicité l'avis de toutes les communes du pays segréen et du Haut-Anjou. Plus de trente maires ont répondu favorablement à notre proposition et envisageraient de participer à ce concours.

La première année, en collaboration avec le CAUE, le CDT et les élus locaux, nous organiserons les visites des villages candidats. Cette première approche permettra d'évaluer la situation globale et de définir les critères de sélection pour le concours qui aura lieu seulement l'année suivante.

Nous avons l'intention de communiquer sur cette opération afin de donner envie aux citadins de venir découvrir le Segréen sous une autre lumière.

I < Quels seront les critères d'évaluation ?

RB < La première année, il n'y aura pas de critères car il n'y aura pas d'évaluation, nous ferons un simple état des illuminations et des décorations existantes. Ensuite seulement interviendront des critères.

I < Seront évaluées uniquement les réalisations municipales et /ou les réalisations des commerçants et des habitants ?

RB < Quand je parle des illuminations d'une municipalité, j'englobe bien sûr l'ensemble des éclairages. Car il est évident qu'une impulsion lancée par une commune entraîne la participation de la population et des commerçants. On a noté le même phénomène d'impulsion donnée par les communes et relayée par la population dans le concours des villages fleuris, sachant que les commerçants jouent rôle essentiel dans l'animation des centres-bourgs à cette période.

I < Envisagez-vous un élargissement de cette campagne à une réflexion plus globale sur la qualité de l'éclairage public ?

RB < Non, car cela dépasse mes compétences de responsable du tourisme du Segréen. Je ne peux préconiser un type d'éclairage plutôt qu'un autre dans les communes. Je sais que l'éclairage a un rôle sécuritaire mais aussi esthétique important, mais je ne peux influencer que sur l'éclairage de ma propre commune. Ce type d'intervention est du ressort du SIEML* qui encourage et favorise l'éclairage du patrimoine par exemple.

Il nous reste donc six mois pour mettre sur pied ce concours avec l'aide du CAUE et du CDT. ■

* Syndicat Intercommunal de l'Electricité de Maine-et-Loire

L'intégralité des interviews de Louis CLAIR et de René BOUIN est disponible sur simple demande au CAUE.

Coups de projecteur sur le département



1



2

Élément de confort des temps modernes, la lumière fait partie aujourd'hui de notre environnement « nocturne » quotidien, des espaces privés aux espaces publics. Dans ce magma lumineux d'éclairage public, d'enseignes publicitaires, de signalétique routière, d'éclairage privé, d'illuminations ..., difficile de donner un coup de projecteur sur quelques métamorphoses « lumineuses » sur le département. De la sélection proposée, il faut surtout retenir la grande diversité des possibilités d'interventions : petits édifices architecturaux, espaces publics, monuments historiques et bâtiments publics, sites naturels... Sélection non exhaustive réalisée en collaboration avec le SIEML. ■



3



4



5



6

- 1 - Eglise de La Ménitrie
 - 2 - Place Jeanne de Laval et halles - Beaufort-en-Vallée
 - 3 - Château de Durtal
 - 4 - Fontaine place de la mairie - St-Laurent-des-Autels
 - 5 - Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle - Beaupréau
 - 6 - Eoliennes sur le rond-point de La Ronde - Vivy
- Réalisations : SIEML

...et tout au long de la route lumineuse !

Route lumineuse du Maine-et-Loire :

Châteaux :

Château de Baugé
Château de Boumois - St Martin-de-la-Place
Château de Brissac - Brissac-Quincé
Château de Montgeoffroy - Mazé
Château de Montreuil-Bellay
Château de Montsoreau
Château du Plessis-Bourré - Ecuillé
Château de Serrant - St Georges-sur-Loire
Château de la Lorie - La Chapelle-sur-Oudon
Château de la Varenne - La Varenne

Eglises :

Eglise de Beaufort-en-Vallée
Eglise de Béhuard
Eglise de Candé
Eglise de Chênehutte
Eglise de Concourson-sur-Layon
Eglise du Coudray-Macouard
Eglise de Cunault

Eglise du Lion-d'Angers
Eglise de Parnay
Eglise de Pontigné
Eglise de Rochemenier
Eglise de St-Eusèbe - Gennes
Eglise St-Vétérin - Gennes
Eglise de Thorigné-d'Anjou
Eglise du Thoureil
Eglise de Tillières
Eglise de Turquant

Ponts sur la Loire :

Chalonnnes-sur-Loire
Ingrandes-sur-Loire
Liré

Autres réalisations :

Halles et colonne de Beaufort-en-Vallée
Abbatiale de St-Florent-le-Vieil
Abbaye de St-Maur - Le Thoureil
Collégiale du Puy-Notre-Dame
Tour de Trèves
Moulin de l'Épinay - La Chapelle-St-Florent
Abbaye de Nyoiseau

Initiée dans les années 60 par le département, la route lumineuse devait être le fil conducteur à la découverte du patrimoine du département à travers ses sites et monuments mis en lumière. Aujourd'hui, plus de 40 sites ou monuments ont bénéficié d'une aide du Conseil général pour la mise en œuvre et la maintenance d'installations de mise en lumière. Très largement « patrimoniale », cette route pourrait trouver un prolongement « naturel » avec une mise en lumière des sites ligériens les plus remarquables ; ce prolongement trouverait sa place et sa cohérence dans le schéma de développement touristique porté par le département et privilégiant dans ses actions de financement l'axe ligérien (fonds FIL et FITVAL). Quelques communes des bords de Loire avaient engagé l'initiative dans le cadre du « défunt » CODVER piloté par le SITVAL (Syndicat à vocation touristique constitué des communes de St Mathurin-sur-Loire, St Rémy-la-Varenne, Blaison-Gohier, Les Rosiers-sur-Loire, La Ménitrie, St Clément-des-Levées, St Martin-de-la-Place). Cette action inachevée mériterait de reprendre son souffle à l'échelle départementale... peut-être sous la forme d'un plan lumière ligérien. Aux communes d'en décider ! ■

Expositions

Angers

10 ans après Rio, après Johannesburg Terre des Sciences présente une exposition sur l'effet de serre
Maison de la Technopole 8 rue Le Nôtre
jusqu'au 17 janvier 2003

Paris

Modigliani « L'ange au visage grave »
Musée du Luxembourg jusqu'au 02 mars 2003

« Si j'étais... Matisse Picasso » Galerie des enfants
Cette exposition fait écho à l'exposition « Matisse Picasso » (au Grand Palais, aux mêmes dates)
Centre Pompidou jusqu'au 10 mars 2003

« Un regard, une vie »

Rétrospective parisienne de l'œuvre de Jean Dieuzaide rassemblant 200 tirages qui retracent ce que furent ses cinquante années de création photographique
Pavillons des Arts jusqu'au 02 février 2003

« Une nuit au Louvre... »

Exposition du photographe Jean-Christophe Ballot qui a parcouru la cour Carrée et la Cour Napoléon mises en lumière en 1993-1995
6 rue Récamier 75007 Paris, jusqu'au 19 janvier 2003

Colloques/salon

Angers

G8 Environnement
Après les premières rencontres nationales du développement durable en novembre dernier, Angers recevra le sommet des ministres de l'environnement les 25, 26 et 27 avril 2003.

Salon du végétal 18^{ème} édition (réservé aux professionnels)
Parc des exposition à Angers
19, 20 et 21 février 2003

La Baule

« Espaces Balnéaires : quels projets pour demain ? » (nouvelle date le 04 avril 2003)
Centre des congrès atlantia à La Baule

Paris

Entretiens Internationaux de l'aménagement et du développement du territoire
Organisés par la Datar les 21, 22, 23 janvier 2003

MATP

Maison de l'Architecture, des Territoires et du Paysage

Permis de construire : décembre 2002
Début des travaux : printemps 2003
Livraison : été 2004

Livres

Vous consulterez au CAUE les derniers livres arrivés à la documentation:

- Comprendre l'architecture : Projets pour l'école (Cndp)
- Les arbustes et les plantes grimpances (J.Brïant)
- Atlas des aires urbaines (Fnau)
- Jean Nouvel - catalogue de l'expo (Centre Pompidou)
- Dicobat (dictionnaire général du bâtiment) (Arcature)
- Dicovert (dictionnaire général des jardins et paysages) (Arcature)
- Ernst Neufert (les éléments des projets de constructions) (7^{ème} édition) (Dunod)
- Typographie : guide pratique (Pyramid)
- La ville aux champs (Adef)
- Guide « zone 30 » (Certu)
- Ville plus sûre, quartier sans accidents (Certu)

Villes et villages fleuris

un nouvel élan

L'édition 2002 du Prix départemental villes et villages fleuris a récompensé 15 communes du département parmi les 98 communes candidates ; sur les 5 communes proposées à la Région pour l'obtention de la première fleur, 4 ont été lauréates (Bocé, Bouchemaine, Le Puy-Notre-Dame, Louerre) et une a obtenu un prix d'encouragement (Pruillé). Cette édition 2002 a innové dans son déroulement en proposant à chacune des communes candidates une fiche d'évaluation du fleu-

rissement communal. Loin de constituer une fiche de « bonne conduite », ce document doit être compris par les communes comme un outil d'aide à la décision dans leurs choix de mise en valeur et de fleurissement. Cette fiche sera améliorée pour l'édition 2003 pour mieux répondre aux attentes des communes ; toujours dans cette optique, un dossier d'inscription plus détaillé sera demandé aux communes afin de mieux orienter la visite du jury départemental. ■

Le dernier né

des éditions Imago

Un ouvrage sur la Maison bleue, célèbre immeuble de 1928 marquant le paysage du Boulevard Foch, à l'angle de la rue d'Alsace, à Angers, vient d'être publié par *IMAGO, les Editions du CAUE*.

Cette monographie a fait l'objet d'un remarquable travail de recherche par un jeune étudiant en architecture, Sevak SARKISSIAN. Elle est justifiée par la nature même d'un projet introduisant un nouveau dans la production architecturale à Angers, première opération immobilière



supposant à la fois une nouvelle forme d'habiter et une association architecte et promoteur originale pour l'époque. En vente dans toutes les bonnes librairies du département au prix public de 15 €. ■

Recenser, étudier, faire connaître

inventaire des arbres remarquables

Anne MAQUIGNON, paysagiste, est venue renforcer l'équipe du CAUE afin de mener à son terme l'inventaire des arbres remarquables poursuivi au côté du Conseil général ; près de 300 arbres ont été signalés et font l'objet,

depuis 2 mois, d'une visite systématique. Un jury devrait désigner dès le début de l'année 2003 le « palmarès ». Une exposition sera réalisée pour le mois de novembre 2003 ; d'ici là, les propositions peuvent être encore adressées au CAUE. ■

- Grands sites et patrimoine mondial : quel accueil touristique ? (Icomos)
- Arbres de parcs : un patrimoine à gérer (Idf)
- Landschaftsarchitekten II - architecture et paysage en Allemagne (Verlag)
- Planter aujourd'hui, bâtir demain : le préverdissement (Idf)
- Jardin : vocabulaire typologique et technique (Patrimoine)
- Treillages de jardin du XIV au XX^{ème} siècle (Patrimoine)
- 150 séquences pour mener une opération de construction (Moniteur)
- Les jardins du futur 1992-2002 (Alternatives)

- Atlas des territoires Pays de la Loire (Insee)
- Mieux Lotir (Caue 67)
- Qualité environnementale des bâtiments (Ademe)
- Matière de jardin : L'eau, la terre, le bois, structures végétales (Du May)
- Guide de la commande publique d'architecture (Croa 69)
- Un lieu, un arbre, un nom (Carrefour des Mauges)
- La lumière urbaine (Moniteur)
- Aménager les espaces publics (Moniteur)
- Le paysage contemporain en Europe (Moniteur)
- L'apprentissage du regard - leçons d'architecture de Dominique Spinetta (La Villette)
- Jeunes, artisans de la ville et de l'architecture (Caue 69)

F.I.B.

Rendez-vous sur la Costa-Azahar

Située sur la côte Est de l'Espagne, entre Barcelone et Valence, sur la côte Azahar, la ville de Benicassim, anime depuis huit ans un événement retentissant dans toute l'Europe, le F.I.B. pour Festival International de Benicassim.

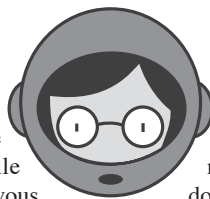
Deuxième festival européen de musique indépendante après celui de Glawsburry en Angleterre, ce rassemblement de près de 75 000 personnes sur trois jours (plus de 150 000 entrées) s'harmonise pour écouter en "live" les plus grands groupes du moment comme Doves, Supergrass, Muse, The Chemical Brothers ou bien Radiohead, ainsi que des mythes comme Paul Weelers ou The Cure. Des Français sont aussi présents à cette scène internationale comme Miss Kittin, Kid Loco, Air et Dominique A.

Benicassim s'offre pendant trois jours le gratin de la scène musicale rock et électronique. Et pour cela on ne lésine pas sur les moyens avec 5 scènes musicales : la Verde pour les têtes d'affiche, deux autres pour des groupes et des DJ de renom, une autre

alternant entre défilé de mode et set de DJs, ainsi qu'une salle intimiste. Installé dans un sofa, vous pouvez méditer dans un univers visuel arrangé au mix des DJ. L'immersion dans le festival est totale, avec des écrans géants à tous les endroits du site.



Ce festival, merveilleux pour sa programmation et ses moyens techniques, est aussi pratique. Sur les trois campings rassemblant près de 40 000 festivaliers, de grandes voiles tressées ont été installées, quelques jours avant l'ouverture, afin de permettre à une herbe fraîche de pousser à l'abri d'un soleil tonitruant et offrant ainsi un espace agréable à l'installation des tentes (tout en mettant celles-ci à l'abri). Un dispositif sanitaire est présent



avec une batterie impressionnante de cabines de toilettes et de douches en plein air.

La huitième édition de cette année confirme la popularité de ce festival en Europe. Mais Benicassim, avant d'éveiller les oreilles sensibles à la musique "indipop" de certains Européens, connaissait une autre popularité. Avant que le festival n'existe, beaucoup de groupes locaux se produisaient dans les innombrables petits cafés-concerts dont regorge la ville. Ces scènes effervescentes faisaient la réputation de la région auprès des adeptes de rock Barcelonais et Valençiens. Celle-ci n'a plus l'air d'exister et les cafés-concerts d'hier se sont transformés en boîtes branchées.

Ce festival pour les fans de z'iques est un bon plan estival. Il faut cependant savoir apprécier les rassemblements qui peuvent connaître quelques pics de compacité lors de la prestation de certains groupes populaires. A l'inverse du pluvieux Glawsburry, le F.I.B réussit l'exploit de réunir le soleil et les stars. ■ MB

Expo 02

audace, rêve et pédagogie au Pays des Trois lacs

Un vrai temps de chien. Il pleut sur le Pays des Trois lacs, le vent souffle et le thermomètre est en avance de plusieurs semaines. Les hauteurs du Jura suisse sont déjà enneigées.

C'est dans ces conditions peu hospitalières de fin octobre qu'un groupe de professionnels adhérents du CAUE et une partie de son équipe découvrent les sites principaux de l'exposition nationale suisse, Expo 02, sixième édition du genre depuis 1883. Mais la rigueur climatique est vite doublée par la surprise et souvent l'admiration de ce qu'offrent, durant 159 jours, les sites d'Yverdon-les-Bains, de Neufchâtel, de Morat et de Bienne. Loin de ce qu'on



aurait pu craindre de l'anachronisme d'une « exposition nationale », Expo 02 s'exprime dans l'éphémère et sans égard aux tabous. Même le « modèle suisse » - argent, pouvoir, travail, bonheur, liberté - y est bousculé par des installations insolentes (comme celle d'Harald Szeemann à Bienne ou de Pipilotti Rist à Yverdon-les-Bains) ou audacieuses (comme le Nuage de Diller & Scofidio à Yverdon⁽¹⁾ ou le Cube de Jean Nouvel qui émerge des eaux calmes du lac à Morat⁽²⁾).

Mais Expo 02 est aussi remarquable par l'intelligence donnée aux sites, arteplages et exoparc s'organisant en bordure du lac jusqu'à investir, comme à Morat, la ville et

son patrimoine. Un plaisir culturel, scientifique et ludique permanent et quelques leçons d'architecture et de paysage. Vive ment la prochaine ! ■



IMAGO n°20 - Janvier 2003 Publication trimestrielle du CAUE de Maine-et-Loire - Le Tertre au Jau - 49100 ANGERS
Téléphone : 02 41 22 99 99 - Télécopie : 02 41 22 99 90
E-mail : caue49@wanadoo.fr - Site : www.caue49.com

Directeur de la publication : Bruno LETELLIER - Ont contribué à la réalisation de ce numéro : Clarisse BODINIER, Mickaël BOUGLÉ (Découverte), Vincent CAZALS, Jean-Pierre DUCOS, Bruno LETELLIER, Sandrine PROUTEAU (interview) - Maquette : Manuela TERTRIN - Photo de la une : intervention de François Dallegret sur le boulevard des ardoisières à Trélazé. « Extraits, 5 lieux investis » - juin 2001. Crédit photos : CAUE de Maine-et-Loire, SIEM - Dépôt légal : janvier 2003 - Imprimerie : LATITUDE CONCEPT - N° ISSN : 1282-5204

Conseil
d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement
de Maine-et-Loire